

La plainte de la gent étudiante juive des universités du Québec

La réalité de l'antisémitisme ne justifie pas une nouvelle Shoa

La gent étudiante juive des universités québécoises, du moins une partie d'entre elle, [se plaint de discrimination](#), d'intimidation et de haine. Strictement parlant, elle n'a pas tort. L'antisémitisme trouve ses racines dans les tréfonds de la civilisation dite occidentale soit à l'ancienne à l'encontre du Juif assassin de Jésus de Nazareth soit à la moderne contre le Juif épine dorsale soit du capitalisme financier soit du communisme dépendamment de l'orientation politique de tout un chacune. En ont résulté pogroms et Holocauste. Jusqu'à ce génocide, on pouvait considérer l'antisémitisme comme le socle de tous les racismes. Peut-être l'est-il encore en catimini et sans doute inspire-t-il certaines opinions et certains gestes de ceux et celles qui appuient et luttent pour la libération nationale du peuple arabe palestinien ? Nul doute qu'il faille dénoncer ces gestes et opinions.

Toutefois, dans la réalité bien visible du monde réel, depuis en particulier le drame des tours jumelles en 2001, l'islamophobie, née du temps des croisades, a pris le devant de la scène comme forme de racisme dominant. Cette domination se fait sur fond du vieux racisme antinoir, héritage de l'esclavagiste accumulation primitive du capital que l'impérialisme néocolonial moderne maintient bien en vie. Il faut quand même avoir du front tout autour de la tête, alors qu'on porte l'héritage de la Shoa, d'ignorer superbement la guerre génocidaire anti-Gaza quasi officiellement reconnue par les tribunaux internationaux pourtant sous forte influence de la dite communauté internationale dont les têtes dirigeantes soutiennent fermement l'État israélien.

Pour combler la mesure, cette gent étudiante se réclame fièrement de l'idéologie sioniste, pierre d'assise de l'État israélien. Le sionisme justifie le nettoyage ethnique tant dans la Bande de Gaza qu'en Cisjordanie parce que durant une partie de l'Antiquité la terre palestinienne fut majoritairement juive alors qu'elle était devenue majoritairement arabo-musulmane depuis plus de mille ans avant la colonisation juive du XXe siècle encouragée par l'Occident. Ce sionisme historique a fait de l'État israélien l'État ouvert aux juifs du monde entier alors que la majorité arabe en a soit été chassé par une conquête militaire parsemée de massacres chirurgicaux en 1948 et 1967, soit confinée dans des zones sous occupation rétrécissant en peau de chagrin à la manière des bantoustans de l'ex Afrique du Sud de l'apartheid. Pire, dans la Bande de Gaza, ces zones sont devenues une prison à ciel ouvert

bombardée et envahie à volonté avec le soutien des puissances occidentales. Enfin un dernier lot est traité en citoyens et citoyennes de seconde zone au sein des frontières israéliennes.

Certains rétorqueront que l'État israélien est justifié de se défendre contre l'attaque terroriste par le Hamas le 7 octobre. Le droit international ne reconnaît aucun droit de défense multipliant cette tuerie au centuple et bien plus encore, jour après jour, sur plus de neuf mois au point de commettre un génocide. Le terrorisme de l'État sioniste avec ses puissants moyens militaires alimentés par les États-Unis fait pâlir presque jusqu'à la banalité celui du Hamas. Le fondement religieux de ces deux terrorismes démontre la terrible conséquence sectaire et donc inhumaine du mode religieux de la politique détruisant jusqu'à la racine la modernité de l'égalité citoyenne tout comme d'ailleurs l'extrême droite occidentale. Et pendant que l'État sioniste redouble d'ardeur à bombarder écoles et camps de personnes réfugiées, sans compter les tortures dans les prisons, le mouvement de protestation périlite alors qu'il faudrait qu'il s'élève jusqu'à la grève étudiante et ouvrière.

Marc Bonhomme, 16 juillet 2024

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca